

Dimanche de la Sainte Famille

A bien y réfléchir Noël n'a rien d'un conte de fée. Dès la naissance de l'enfant-Jésus, Marie et Joseph vont être confrontés à des difficultés et des épreuves qui s'enchaîneront jusqu'au bout. Difficulté à trouver un lieu pour la naissance de l'enfant, épreuve de la fuite en Égypte et cette menace de mort qui plane sur l'enfant. Et cela se poursuivra par la perte de l'enfant lors du pèlerinage à Jérusalem lorsqu'il aura 12 ans, puis l'incompréhension lorsqu'à l'âge adulte il s'opposera aux autorités religieuses jusqu'à son arrestation, sa condamnation et sa mise à mort. Si les récits d'annonciation, tant à Marie qu'à Joseph promettaient la réalisation de la promesse de Dieu, en Jésus, pour tout le peuple, ce que la sainte famille va traverser ressemble plus à un chemin semé d'embûches qu'un chemin de libération. La vie de la sainte famille ressemble beaucoup à ce que de nombreuses familles vivent encore aujourd'hui comme situations éprouvantes, comme difficultés et obstacles à traverser. Dieu ne s'est jamais détourné de l'homme, il n'est jamais resté indifférent à ce que l'homme pouvait vivre. Il l'a assumé, pleinement, en son Fils Jésus, dans le concret de cette famille qu'il s'est choisie.

Alors il nous est bon de nous arrêter sur cette famille, sur les choix qu'elle va faire, au cœur de cette réalité douloureuse et éprouvante, sur sa manière de vivre tout cela, sur sa manière d'assumer tout cela. Et je vois dans l'attitude de Joseph et Marie un double décentrement.

Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta Parole (Luc 1, 38). Cette parole de Marie en réponse à l'annonce de l'ange Gabriel, nous pourrions tout aussi bien la mettre dans la bouche de saint Joseph. Car ce qui nous interpelle en effet chez saint Joseph, c'est cette écoute obéissante de la Parole de Dieu. Dans le récit que nous venons d'entendre, Joseph, à trois reprises, obéit scrupuleusement à ce que l'ange lui dit de faire, comme il obéira déjà à l'ange lorsque celui-ci l'invitera à prendre l'enfant et sa mère chez lui alors qu'il s'était fait un autre projet dans sa tête. C'est le premier décentrement. Ce n'est plus sa volonté propre qui mène saint Joseph mais la volonté du Seigneur. Ce n'est plus sa parole qui compte, mais la Parole de Dieu. *Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent.* (Luc 11, 28) Saint Joseph est souvent présenté comme le silencieux mais il est surtout l'écoutant, à l'écoute des pensées du Seigneur pour qu'elles deviennent ses pensées. Le pape Benoît XVI nous rappelait dans l'exhortation *Verbum Domini* n° 23: *A notre époque et surtout en Occident, s'est malheureusement diffusée l'idée que Dieu est étranger à la vie et aux problèmes de l'homme et, plus encore que sa présence peut être une menace pour son autonomie (...) Or la parole de Dieu a la capacité à répondre aux problèmes que l'homme doit affronter dans la vie quotidienne.* Marie et Joseph ont choisi la parole de Dieu pour les guider tout au long de leur vie. Nous ne devons pas avoir peur nous aussi de prendre du temps pour, chaque jour, écouter cette Parole de Dieu qui est la vraie lumière capable d'éclairer et de conduire à travers l'opacité des événements. Car comme le dit aussi le psalmiste : *heureux l'homme qui se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt ; tout ce qu'il entreprend réussira.* (Ps1)

Enfin, il y a un deuxième décentrement dans l'attitude de Joseph et aussi de Marie. Celui qui est au cœur de leur attention, de leur prévenance, c'est Jésus, c'est-à-dire le plus petit et le plus fragile à ce moment-là. Joseph ne pense pas à lui, il ne cherche pas à se protéger, mais il prend soin de l'enfant et de sa mère, c'est la seule préoccupation qui le fait agir. Dans ce temps d'épreuves qu'ils rencontrent seule compte pour eux la prise en charge du petit, de celui qui est sans défense, de celui qui est menacé. Si la sainteté de la famille de Jésus se révèle dans son obéissante confiance en la Parole de Dieu, elle se laisse aussi voir dans cet amour pour Jésus et à travers lui pour tous les petits, les malades, les persécutés, les rejetés,

les blessés de la vie. *Ce que vous avez fait à l'un de ses petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* (Mtt 25,40) Et c'est encore un chemin pour chacun de nous. Lorsque nous rencontrons des difficultés, lorsque nous traversons des épreuves, lorsque nous sommes perdus et ne savons pas ce que sera notre avenir, nous risquons de nous fermer aux autres, de nous replier sur nous-mêmes. La sainte famille en choisissant de porter toute son attention, tout son amour, toute sa tendresse et sa compassion comme nous y invite aussi saint Paul dans la 2^{ème} lecture vers l'enfant Jésus, a répondu pleinement à sa vocation et à sa mission au cœur d'une réalité éprouvante. L'amour des plus petits, des plus fragiles, des rejetés est un chemin de salut. Nous sommes sûrs en nous y engageant de ne pas nous perdre, de ne pas tomber dans la désespérance et le découragement. Le pape François écrit dans son exhortation *Christus Vivit : l'amour fraternel multiplie notre capacité de bonheur car il nous rend capable d'être heureux du bien des autres.* (CV 167)

Rendons grâce, frères et sœurs, pour le don de la sainte famille et demandons au Seigneur par son Esprit Saint de savoir nous aussi suivre son chemin. Amen

Père Mickaël